

Ami entends-tu...

JOURNAL DE LA RÉSISTANCE MORBIHANNAISE

Organe de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance - Comité du Morbihan

Rédaction - Administration - Publicité : 140, Cité Salvador-Allende - 56100 LORIENT

Compte Bancaire B. P. B. A. N° 27 19 03810-8 Lorient

Abonnement 1 an : 15 Francs — Carte de soutien annuelle : 20 Francs

58

19^e ANNÉE

PREMIER SEMESTRE 1985

PRIX : 4 FRANCS

1610 DÉLÉGUÉS POUR UN CONGRÈS NATIONAL PUISSANT ET COMBATIF



Au deuxième rang : Célestin CHALME - Jean BERTHO - Ferdinand THOMAS - Charles CARNAC

TERRASSEMENTS ET MANUTENTION

TRANSPORTS * DÉMOLITIONS

Transports • Location camions • Démolition • Pelles mécaniques • Compresseurs
Grues 6 - 12 - 15 et 20 tonnes • Porte-engins 100 tonnes

SOTRAMA-CARDIET

8, avenue de Kergroise

LORIENT Téléphone 37.25.11

SABLE ET MATÉRIAUX DE CARRIÈRES



aux ateliers du meuble

ENSEMBLIERS
DECORATEURS

LORIENT

4, rue Maréchal Foch
57, rue de Liège

Transports GOULIAS Frères

LOCATION PELLETEUSES ET CHARGEURS

Rue Gérard-Philipe - LANESTER - ☎ 64.52.54

S.A.R.L. JUBIN PNEUS

Vente et Réparations de pneus toutes marques
NEUFS - OCCASIONS - RECHAPÉS
en tourisme - Poids lourds - Agraires
DEPANNAGE A DOMICILE

Z. I. de Kérandré
HENNEBONT
☎ 36.16.88
Ouvert de Lundi au Samedi inclus

Charcuterie de Bretagne
Salaisons - Conserves



B. P. 52 - 56302 PONTIVY CEDEX
Tél. (97) 25.06.30

gan Hubert BRISSON

AGENT GÉNÉRAL D'ASSURANCES

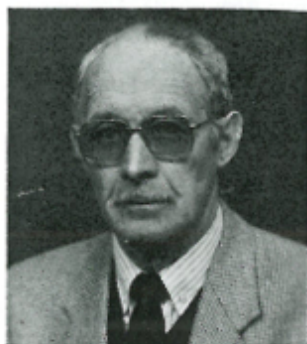
GRUPE DES ASSURANCES NATIONALES

34, rue carnot - LORIENT

Téléphone : 21.07.71

INCENDIE - ACCIDENTS - VIE
RETRAITES - RISQUES DIVERS

UN CONGRÈS EXCEPTIONNEL



**Charles
CARNAC**

**Secrétaire
Départemental**

**nous confie
ses notes...**

CONGRÈS NATIONAL DE CANNES les 16 - 17 - 18 Novembre 1984

Cette année, les membres de la délégation du MORBIHAN, composée de nos camarades R. LE HYARIC qui assistait au Congrès en tant que membre du Bureau National, F. THOMAS (Président Départemental), CHALME (Vice-Président), Ch. CARNAC (Secrétaire), Jean BERTHO (Trésorier), du Colonel MOREL (Membre du Bureau National) - ont été témoins d'un Congrès National dont on peut dire qu'il fut exceptionnel, aussi bien par le nombre des délégués et autres participants (1610 au total) que par la qualité des interventions des nombreux orateurs qui se sont succédés à la tribune tout au long de ces trois journées.

Vendredi 16 : Ouverture de ces Assises Nationales, au Palais des Congrès, situé sur la célèbre promenade de la Croisette.

Après l'allocution de bienvenue du Président des Alpes-Maritimes, Roger FAURE, la première réunion plénière s'ouvre sous la présidence de ROL-TANGUY qui, après avoir excusé les Présidents DEBU-BRIDEL et TERRENOIRE, malades, souligne la progression de nos effectifs, ceci, malgré les années et se félicite du dynamisme intact de notre Association. Il donne la parole à notre Secrétaire Général FOURNIER-BOCQUET. Celui-ci présente le Rapport du Bureau National sortant (1).

Il souligne la grandeur de notre Combat "Plus grande page de notre Histoire depuis 1789" ainsi que la mauvaise volonté de l'Administration qui considère que "le Résistant n'est pas engagé volontaire car il n'y a aucune trace sur les livres de l'Intendance".

Il insiste sur la notion du "Risque individuel permanent et volontairement couru par le Résistant".

Robert VOLLET prend ensuite la parole pour faire le compte-rendu de la Conférence de BELGRADE pour "la sécurité, le désarmement et la coopération en Europe" (2).

Il faut préciser que notre Secrétaire Général avait été désigné pour être le Rapporteur de cette Conférence qui rassemblait des représentants de Nations du monde entier, ce qui lui a valu le redoutable honneur de présenter et de faire adopter la Résolution finale, par l'ensemble des délégations, dont certaines pourtant, avaient des opinions aussi différentes que l'U.R.S.S. et les U.S.A., par exemple.

Ceci montre, une fois de plus en quelle haute estime, Robert VOLLET est tenu dans le Monde Combattant, et par conséquent l'audience universelle de notre A.N.A.C.R.

En conclusion de son exposé, notre Secrétaire Général considère que la lettre de "l'Appel de BELGRADE" est positive par rapport à celle de ROME.

La deuxième partie de cette Réunion consacrée aux interventions des délégués est placée sous la présidence de M^r André DELMAS, Vice-Président sortant.

Interventions remarquables, celle de Louis BLAISY (PARIS), sur l'Enseignement de l'Histoire de la Résistance et, plus spécialement, celle de notre Président THOMAS qui stigmatise le silence de FR 3 BRETAGNE lors des Cérémonies de SAINT-MARCEL, il souligne l'Union de tous les mouvements de Résistance, dans notre Région en particulier, pour la participation aux Cérémonies qui marqueront le 40^e Anniversaire de la Libération de la Poche de LORIENT.

Autres exposés importants, ceux de PICOT (RHONE), très argumenté sur le futur procès de Klaus BARBIE.

D'un délégué de HAUTE-GARONNE qui s'indigne des déprédations d'une urne contenant les cendres de Résistants.

FOURNIER-BOCQUET clôture la séance et donne le programme du lendemain.

SAMEDI 17 - 9 HEURES :

Placée sous la Présidence de Martial LAROQUE, Vice-Président sortant, Conseiller Honoraire à la Cour de Cassation, cette séance débute par une intervention très remarquée du Vice-Président Albert OUZOULIAS (Membre Fondateur du C.M. N. des F.T.P.F.) : « La Résistance n'est pas l'affaire de quelques-uns (Parti ou hommes) quels que soient leurs sacrifices ». « Il faut accepter que d'autres ne pensent pas comme nous ». « Plus d'esprit de fraction mais seulement l'esprit de la Résistance ». Il s'élève avec vigueur contre le désir de quelques-uns de reformer des Amicales de Mouvement, de Maquis ou de Bataillon. Notre Force est dans une union toujours plus grande au sein de notre A.N.A.C.R.

Un hommage est ensuite rendu au grand Résistant que fut le Général LE GENTILHOMME, en présence de son épouse.

Notre camarade Désiré CAMUS (Président des COTES-DU-NORD) prend ensuite la parole. Il demande la création d'un Diplôme de Reconnaissance pour la Population qui a aidé la Résistance et une plus grande célérité dans le règlement de la juridiction concernant les Résistants.

Après les interventions de deux autres délégués, la première partie de cette séance est close dans l'attente de l'arrivée imminente du Secrétaire d'Etat aux A.C.

SAMEDI 17 - 10 HEURES :

Arrivée de M. Jean LAURAIN, Secrétaire d'Etat à la Défense, chargé des Anciens Combattants, et des Personnalités.

Le Président Vincent BADIE, ancien Ministre des A.C., prononce l'allocution d'accueil et passe la parole à MM. FREY de la F.N.D.I.R.P. et René PEYRE, Président de l'U.F.A.C.

Dans leurs remarquables exposés ces deux orateurs regrettent la mauvaise volonté évidente que met l'Administration dans le règlement du contentieux concernant particulièrement les Anciens Combattants de la Résistance (1).

Prennent ensuite la parole, le Président de la F.M.A.C., puis le Sénateur ANOLIETTI, Président des Anciens Résistants Italiens, le Président de la F.I.R. (1).

Robert VOLLET résume pour le Ministre, les travaux du Congrès, il proteste contre les médias et demande que soit définie "une législation adaptée aux problèmes de la clandestinité" (1).

(1) Voir « France d'Abord » Septembre-Octobre 84 N° 931-32.

(2) Voir « France d'Abord » Novembre 84 - N° 933.

(1) Le compte-rendu de ces interventions paraîtra dans « France d'Abord » suivant le Congrès.

Congrès National à Cannes (suite du récit de Ch. CARNAC ...)

Arrive enfin le moment tant attendu du discours du Ministre. Celui-ci, après avoir annoncé le rattrapage d'un retard par paliers de 5,86 % des Pensions d'invalidité, traite ensuite des problèmes plus spécifiquement "Résistants".

10 jours de bonification d'engagé volontaire : un texte doit sortir incessamment.

Suppression de la limite d'âge à 16 ans : un texte est à l'étude.

Règle de l'unanimité dans les Commissions C.V.R. : Mainte-nue mais le membre de la Commission votant contre l'attribu-tion, devra justifier son refus.

Conditions particulières de la Clandestinité : Sont effective-ment reconnues dans les textes.

La Séance est ensuite levée.

Les Participants, précédés des Drapeaux et d'une musique militaire, se dirigent vers le Monument aux Morts de CANNES pour un dépôt de gerbes.

SAMEDI 17 - 15 HEURES :

Cette séance débute par le Rapport Financier présenté par notre Trésorier National, Lucien BEAU. Ce rapport est adopté à l'unanimité par le Congrès.

Après les interventions de quelques Délégués, la suite de cette séance est réservée aux Commissions.

Notre Délégation du MORBIHAN était représentée dans ces différentes Commissions par les Délégués suivants :

Action revendicative : CHALME - CARNAC ;

Organisation et Finances : BERTHO ;

Connaissance et Enseignement de la Résistance : THOMAS MOREL.

On trouvera par ailleurs les remarques des délégués sur ces différentes Commissions.

DIMANCHE 18 - 9 HEURES :

Présidents : Première partie - A. OUZOULIAS
Deuxième partie - ROL-TANGUY

La première partie de cette dernière séance plénière est plus spécialement réservée à la présentation et au vote des propositions, résolutions et motions préparées par les diffé-rentes Commissions et présentées par les Rapporteurs de celles-ci. (Ces Textes paraîtront ultérieurement dans "FRANCE D'ABORD d'après Congrès.")

Proposition de modification des statuts (FOURNIER-BOCQUET)

Résolution Commission "Organisation" : (FINZI)

Rapport Commission "Orientation" : (VIGNET)

Affaire "Apologie de PETAIN"

Le rapporteur pose la question sur une poursuite éventuelle pour usurpation du titre "FRONT NATIONAL" par LE PEN.

Motion "AFFAIRE BARBIE"

Rapport Commission "Action revendicative" : (R. VOLLET)

Rapport "Pathologie de la Résistance" : (Dr ROSENBAUM)

Pour terminer cette première partie, M. CALVO, Directeur de PENNE D'AGENAIS fait un exposé sur notre Maison de Repos et de Convalescence "DELESTRAINT-FABIEN".

Rappelons que ce Centre est à vocation nationale. Il par-ticipe au Service Public Hospitalier et, est de ce fait, agréé par tous les organismes habilités à délivrer des prises en charge.

La deuxième partie débute par la présentation, par le Vice-Président sortant, Robert CHAMBEIRON, du rapport de la Commission.

"CONNAISSANCE ET ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE DE LA RESISTANCE"

Le Rapport de la Commission est présenté par notre Cama-rade Louis PERON, qui donne ensuite lecture de la compo-sition du nouveau Conseil National.

Aux anciens membres que sont : MOREL, JAFFRE et LAN-DAY, viennent s'ajouter pour notre Comité du MORBIHAN, les noms de F. THOMAS, CHALME et CARNAC.

Notons que notre Ami CORENTIN André, Président des Côtes-du-Nord, rejoint Roger LE HYARIC et Louis PERON au Bureau National.

Le Bureau sortant est réélu à l'unanimité, les Secrétaires Généraux bénéficiant d'une ovation particulièrement chaleureuse.

Soulignons, d'autre part, l'apparition dans le Comité d'Hon-neur du nom de Jacques CHABAN-DELMAS. Ceci est une pierre dans le jardin de ceux qui refusent d'adhérer à l'A.N.A.C.R. sous le prétexte de son allégeance à un Parti pour lequel on ne peut pas dire que l'ancien Premier Ministre éprouve une sympathie particulière.

Cet exposé, rédigé à partir de notes prises au cours des trois journées de ce Congrès est forcément incomplet.

Pour une information plus complète, on se référera aux différents rapports et motions ainsi qu'à "FRANCE D'ABORD" d'après Congrès.

Silence de la Presse Morbihannaise !

Le communiqué ci-dessous a été remis aux quo-tidiens du Morbihan : "Ouest-France" - "Le Télégram-me" - "La Liberté".

A CANNES, UN CONGRES SANS PRECEDENT !

1 610 participants, 156 drapeaux en tête d'un défilé qui rassemble près de 3 000 personnes : alors que se termine l'année du 40^e anniversaire de la Libération, le Congrès de l'As-sociation des Anciens Combattants de la Résistance, qui vient de se dérouler à Cannes aura été le plus puissant de tous ceux qu'organisa l'Association.

Venus de 76 départements, les congressistes étaient origi-naires de tous les mouvements qui existèrent en France sous l'occupation, de nombreux réseaux F.F.C. et des formations terrestres, navales et aériennes des Forces Françaises Libres. Ils ont affirmé leur active fidélité aux idéaux qui furent et demeurent communs aux résistants de toutes familles de pen-sée et que résume la devise de l'A.N.A.C.R. : "Vivre libre, dans un pays libre et dans un monde en paix."

Parmi les principales questions qui furent débattues, on peut citer : la reconnaissance objective des services de tous les résistants, l'action nécessaire contre les manifestations de racisme et les apologies de la trahison, l'enseignement de la Résistance. Le congrès accorda une attention particulière aux conclusions de la récente Rencontre Européenne des Anciens Combattants pour la Paix et le désarmement.

M. Jean LAURAIN, Secrétaire d'Etat à la Défense chargé des Anciens Combattants, s'adressa au Congrès au cours d'une séance plénière que présidait M. Vincent BADIE, ancien Mi-nistre. Procédant à l'élection des organismes de direction de l'A.N.A.C.R., le Congrès porta au Comité d'Honneur plusieurs nouvelles personnalités, notamment le professeur ALBRECHT, fils de Berthie ALBRECHT et le Général CHABAN-DELMAS, an-cien délégué Militaire National.

La présidence collective de l'Association est ainsi compo-sée : Jacques DEBU-BRIDEL, membre fondateur du Conseil National de la Résistance ; Louis TERRENOIRE, ancien Ministre ; Vincent BADIE, ancien Ministre ; Colonel Henri ROL-TANGUY, Grand Officier de la Légion d'Honneur. Les quatre Vice-Prési-dents sont : M^{rs} André DELMAS, Robert CHAMBEIRON, le Conseiller Martial LAROQUE et Albert OUZOULIAS, et les Secrétaires Généraux : C. FOURNIER-BOCQUET et Robert VOL-LET.

DEUX GRANDES FIGURES DE LA RÉSISTANCE : **René et Robert MORIN**



Notre ami Robert MORIN, fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R. est de toutes nos cérémonies, de toutes les manifestations du souvenir de la Résistance et de la Déportation.

Chacun apprécie sa modestie, sa gentillesse et sa générosité.

En compagnie de son frère René, alors qu'ils étaient chez leurs parents, commerçants en cycles au 37 de la rue Paul-Guleysse à Kérentrech (LORIENT), ce fut dès 1941, l'engagement dans la Résistance.

Pierre GARNIEL nous a confié un récit émouvant, qui date de la libération, que nous publions ci-dessous :

Dès 1941, âgés à cette époque, l'un de 17 ans, l'autre de 16 ans, ils quittent le foyer familial afin de passer en Angleterre par l'Espagne pour s'engager dans les Forces Libres Françaises en formation. Ils se firent prendre à Hendaye. Le Tribunal de Toulouse les acquitta et les remit à leurs parents venus les chercher. Lors de la catastrophe Lorientaise de janvier et février 1943, la famille MORIN dut quitter notre ville ; elle se réfugia à Campbon, canton de Savenay (Loire-Atlantique). Les deux vaillants jeunes gens étaient rentrés, bien entendu, dans les groupements de la Résistance et si, officiellement, ils gardaient les pylônes des lignes électriques, le reste de leur temps était patriotiquement occupé. Mais voilà, la trahison les guettait. Quelqu'un que l'on connaît les avait dénoncés. Un soir qu'ils étaient de garde, ils furent entourés par la soldatesque boche et arrêtés. La mort dans l'âme, les parents les virent partir ; d'abord à Savenay, puis à la prison de Nantes.

D'Azay-le-Rideau, René réussit à faire passer une lettre à sa famille. Le moral de ces petits gâs qui commencent un douloureux calvaire est étonnant : « Tous les prisonniers ont le sourire. Quant aux gardiens, ils font la gueule de nous voir et pourtant nous avons été dévoués (sic) par la Gestapo. C'est terrible. Il faut les voir, ce sont des brutes qui nous font subir les pires traitements. Courage et patience. »

Le 12 juillet 1944, ils sont à Tours, mais après on perd leurs traces. Un long martyre va commencer. Les parents devaient apprendre par un de leurs camarades rapatriés, le 31 mai 1945, Jean Perraud, de Saint-Dolay, la tragique odyssée de leurs malheureux enfants. Ils étaient à Dachau, tous deux, en septembre 1944, mais Robert fut dirigé sur Mattahausen, puis au camp de Melke, de réputation sinistre.

Le pauvre René, privé de nourriture, affreusement maltraité, fut bientôt atteint par la maladie. Ne pouvant tenir debout, il lui fallait aller au travail quand même et quel travail ! La dysenterie qui fit tant de ravages dans les rangs de nos déportés, devait avoir raison de sa jeune et saine constitution. Il mourut le 10 janvier 1945, étendu sur un sordide grabat, nu jusqu'à la ceinture, malgré le froid terrible. Il y avait là M. Jules Hutin, qui devait mourir lui aussi par la suite et dont « Ouest-France » saluait la noble mémoire dans un article des 22-23 juin 1945 : « Parmi nos deuils ». C'est lui qui remonta le moral de beaucoup, a dit à la famille Morin, le témoin oculaire Jean Perraud, et qui reçut le dernier soupir de leur fils, dont le corps allait

passer au four crématoire avec tant d'autres mais qui eurent la joie suprême, dit encore Jean Perraud, d'être confessés par un aumônier français. Le pauvre René, peu avant son agonie, était rongé d'inquiétude pour son frère Robert.

C'est par miracle que Robert devait échapper à la mort. On l'avait envoyé en corvée avec 500 autres aux environs de Munich. Ayant vu de ses yeux que 250 de ses camarades avaient été exterminés et que les corps s'entassaient derrière des wagons, il refusa de travailler et fut condamné à mort. C'est alors qu'un prêtre, l'abbé Hervouet, de Saint-Julien de Vouvantes (Loire-Inférieure) qui venait de fermer les yeux d'un mourant, lui substitua l'état civil de ce dernier : « Ne te trahis pas, tu n'es plus Robert Morin, mais Jean Schlesinger qui vient de mourir. » A l'appel du nom de Robert Morin, au moment de la terrible parade, personne ne répondit mot sauf le courageux prêtre : « Il est mort, le voici. »

Par la suite, Robert fut employé à charger les corps au four crématoire, où il devait contracter la gale des cadavres. Le 28 avril 1945, le pauvre enfant avait le bonheur qu'il n'espérait plus, de se voir délivrer par les Américains et les zouaves de la 1^{re} Armée Française, mais dans quel état !

Le 1^{er} juin, il tombait dans les bras de ses parents. Hélas ! il revenait seul.

Il y aura 40 ans, le 10 mai 1985...

Il y aura 40 ans, le 10 mai 1985, des soldats en armes encerclent une prairie à la sortie de CAUDAN.

A l'intérieur, face à face, laissant entre-elles un large espace, une compagnie Américaine et une compagnie Française.

Au fond de la prairie, un groupe d'officiers, entourant le Général BORGNI-DESBORDES et le Général U.S. KRAMER.

Soudain une file de voitures qui arrive, des officiers Allemands qui en descendent, un commandement "Garde à vous,...."

Lentement, les Allemands défilent entre les troupes figées, ils se dirigent vers les Officiers Alliés, le premier d'entre-eux, le Général FARNBACHER remet à l'Américain son arme, au Français, un papier.

Par ces gestes l'Allemand vient de marquer la Reddition sans conditions des troupes Allemandes de la Poche de Lorient.

Par ces gestes, il vient de marquer la fin du martyre d'une Cité, hélas, horriblement mutilée.

Dans les rangs Français, un jeune Lorientais ; il revit, en un court instant, ces dernières années ...

1940, la débacle, les citernes à mazout de BEG ar MEN qui brûlent et explosent, le chalutier "LA TANCHE" qui saute sur une mine dans les Coureaux, l'arrivée des Allemands, l'occupation, les chleus arrogants et méprisants, bientôt presque aussi nombreux que les Français.

1941-42, l'occupation qui s'éternise, les sous-marins qui rentrent à l'Arsenal couverts de pavillons de victoires et qui vous mettent le moral à zéro, les nuits de bombardement.

1943, la menace S.T.O., les bombes incendiaires par milliers, la destruction de la ville, puis ... la clandestinité, le Maquis, le front de LORIENT et, ce 10 mai 1945, la fin du cauchemar. Le patelin libéré est là, tout proche, on va pouvoir vivre enfin libre !

Mais à quel prix ?

Combien de voisins restés sous les décombres ?

Combien de copains de Maquis tombés dans les combats ou sous les balles des pelotons d'exécution ?

Dans quelques mois ce sera l'Anniversaire de ce Grand Jour.

Les Municipalités de LORIENT et de la Poche ont décidé de marquer ce 40^e Anniversaire de manière à faire comprendre aux générations ayant peu ou pas de souvenirs de cette époque, ce qu'a pu être ce jour pour les LORIENTAIS d'alors.

Nous devons remercier la Municipalité de LORIENT qui a bien voulu accepter d'associer à ces festivités les Anciens du Front de LORIENT de tous les coins du MORBIHAN, mais aussi du FINISTÈRE et des COTES-DU-NORD qui étaient nombreux à nos côtés.

C'est pourquoi, nous vous demandons, d'ores et déjà, de noter cette date du 10 mai 1985, pour que tous réunis avec nos Frères de combat nous célébrions dans la joie, mais aussi le recueillement, l'Anniversaire de Notre Victoire, mais surtout, la fin de l'oppression.

Nous aurons l'occasion de vous faire connaître en détail le programme des Cérémonies.

Ch. CARNAC.

Adressez à notre journal
vos témoignages et des photos

AVEC CEUX DU FRONT DE LORIENT ...

La mémorable journée du 14 Septembre 1944, à Ste-Hélène

● RÉCIT DE GILBERT BAUDRY ●

La journée du 14 septembre a failli débuter par une "erreur judiciaire". Des F.F.I. en faction près de la route de Sainte-Hélène se sont étonnés des allées-venues d'un cultivateur sur la ligne du front et ce matin, au petit jour, alors qu'il revenait de l'arrière, ils l'ont prié de les suivre au P.C. avec l'attelage qu'il conduisait.

Depuis l'avant-veille au soir, sitôt après l'attaque allemande qui a obligé nos prédécesseurs au repli, la 1^{re} Compagnie du 4^e Bataillon des Côtes-du-Nord a pris position, à mi-distance entre Nostang et Sainte-Hélène sur le front de Lorient. Sur notre droite une compagnie de Pontivy, à gauche la mer, derrière : le pont de Nostang.

Depuis l'avant-veille les combattants n'ont mangé que quelques pommes trouvées dans les arbres. Pendant toute la journée d'hier il a fallu installer les armes automatiques, les postes de tirs, aménager les abris individuels, creuser dans la terre renforcer des talus, couper du bois ...

La nuit a été mauvaise : les Allemands ont sondé les positions un peu partout, sans insister sur un point particulier, sans doute pour définir la nouvelle ligne, mais il y a eu des feux roulants et pratiquement personne n'a pu se reposer. Et ce matin, nous constatons que les munitions ont considérablement diminué. Notre position en tête de pont, avec la mer immédiatement dans le dos déconcerte un peu les ruraux qui composent la 1^{re} Compagnie. Alors, les gars affamés et fatigués sont de "mauvais poil", les soupçons vont bon train et le cultivateur est plutôt rudoyé par son escorte. J'arrive en même temps qu'eux au P.C. de la Compagnie, dans une ferme, à Penhouët, où il est aussitôt interrogé.

L'homme fait bonne contenance et répond avec netteté. Il habite près de Sainte-Hélène et a conduit sa famille à Landaul chez ses parents. Comme il essaie de sauver aussi son matériel, il a dû faire plusieurs voyages. Nous attendons l'arrivée du Capitaine Dieulangard pour tirer les choses au clair et prendre une décision. Alexis Vavasseur, Sous-Lieutenant, ne lui cache pas qu'on devra vérifier ses dires. Des événements cruels et récents nous ont donné l'habitude de prendre des précautions. De toute façon, il ne sera pas possible de laisser franchir les lignes comme cela.

DES MUNITIONS SUR UN BATEAU A KERCADIC

Après un long silence, le cultivateur, pour démontrer sa bonne foi, nous dit : "J'ai entendu vos hommes se plaindre



Le groupe scolaire de Merville en ruines ...

de ne pas avoir beaucoup de munitions. Je sais où il y en a ... sur un bateau en face de Kercadic."

L'information nous laisse tout d'abord sans voix. La compagnie est arrivée d'urgence de Loudéac dans les Côtes-du-Nord. Mais l'essence est difficile à trouver, renforts et munitions n'ont pas suivi immédiatement. Nous n'avons aucune pièce lourde ; nous sommes bien pourvus en armes légères presque toutes anglaises, fusils, F.M., mitraillettes, mais après deux nuits mouvementées la situation commence à devenir préoccupante. Tiendrons-nous jusqu'à l'arrivée du bataillon Valmy ?

Etonnés, sceptiques, nous demandons des précisions. Comment un bateau chargé de munitions peut-il se trouver, en septembre, dans une zone de combat ? Est-il certain que ce soit des munitions anglaises ? Le bataillon Le Coutaller n'en avait-il pas besoin ? Réponse : "On m'a dit ça. J'ai vu le bateau de loin mais pas ce qu'il y avait dedans", puis après un temps "en tout cas, les munitions ne sont pas allemandes sinon elles seraient dans les blockhaus".

Nous ne savons que penser. A ce moment, un camarade nous tire par la manche et après nous avoir entraînés un peu à l'écart murmure "hier soir j'ai déjà entendu un autre fermier dire qu'il y avait un bateau avec des armes sur la rivière d'Etel". Brusquement l'histoire prend consistance, la passion croît, les commentaires se multiplient, la mauvaise humeur disparaît. Nous nous faisons expliquer la position de ce bateau mystérieux à l'aide des cartes d'Etat-Major qui nous ont été remises à Auray. Il y a environ quatre kilomètres entre Penhouët et Kercadic où nous pourrions trouver, semble-t-il, un canot. Car c'est décidé, on va voir ça de plus près. Deux gars, parmi ceux qui ont conduit le cultivateur, n'éprouvent plus la même méfiance à son égard et vont l'accompagner. L'un d'eux part immédiatement prévenir son chef de section. Nous empruntons au fermier sa charrette et son cheval ; il n'ose protester. Alexis est perplexe. Qu'y a-t-il de fondé dans cette affaire ? Il est gêné en outre de donner son approbation à une entreprise qu'il juge hasardeuse : il faudra parcourir peut-être trois kilomètres aller et autant pour le retour avec une charrette lourde, dans un territoire dont le moins qu'on puisse dire est que nous ne l'occupons pas. Justement on entend des coups de feu plus au Sud. Pour le coup, il préfère en référer au capitaine et se met à sa recherche. Nous discutons ferme et comme il tarde à revenir, nous en profitons pour disparaître sous le regard anxieux du paysan, bien que nous soyons tentés de le rassurer sur le bon traitement que nous ne manquerons pas de réserver à sa bête.

Peu après, nous rencontrons un groupe qui rentre de patrouille. Je m'enquiers de la raison des coups de feu de tout

à l'heure près de mes compatriotes. Guernevé, père et fils. Ils nous rassurent : ils ont "descendu" quelques écureuils pour les manger. Nous plaisantons car la corpulence des deux photographes lorientais est sans proportion avec leur pauvre gibier ; mais nous ne soufflons pas mot de notre entreprise.

Arrivés à Pont-Madame, il faut expliquer pourquoi nous franchissons la ligne aux gars du poste qui prennent la route de Sainte-Hélène en enfilade, avec un fusil-mitrailleur. Ils se gardent aussi sur la gauche car, pour le moment, ils sont au point le plus avancé du front, de ce côté. Ils nous apprennent qu'il est presque dix heures.

Bien sûr, nous prenons la route de gauche, nous allons suivre la côte au plus près pour laisser le maximum de distance entre Sainte-Hélène et nous.

Nous marchons séparés. J'ai une cinquantaine de mètres d'avance sur la charrette et son conducteur, trente mètres derrière suit l'arrière-garde de notre troupe dérisoire.

L'INQUIETUDE ...

Maintenant que nous n'avons plus de contact avec les nôtres, le doute surgit dans les esprits et remplace peu à peu la certitude du succès de l'expédition par une inquiétude que nous refusons d'avouer mais qui ne nous lâchera plus guère. Il faut dire qu'au milieu du silence de la campagne la charrette fait un bruit épouvantable sur la belle route empierrée et toute droite qui mène au château de Kerfresec. Par signe, j'exprime mon opinion à mes camarades : je me bouche les oreilles. Quel vacarme ! Le conducteur, droit dans la voiture lève les bras au ciel, mitraillette en l'air. Qu'y peut-il ? L'arrière-garde se gratte le crâne et rase un peu plus les arbres. Nous avons tous trois l'impression qu'on nous entend de très loin. Au château nous ne voyons qu'un jardinier qui balaie des feuilles, il nous confirme le trajet à suivre. Le chemin est plus resserré, sinueux, boueux et mauvais par endroits mais on entend moins le piétinement du cheval et les grincements de la charrette paraissent un peu atténués. Le chemin devient caché, c'est ce qu'il nous faut. Nous ne rencontrons plus personne jusqu'à Kergourio où un vieillard solitaire nous indique la direction de la côte. Ici nous sommes à la hauteur de Sainte-Hélène, la route est large qui y conduit. Puis nous retombons dans un mauvais chemin et brusquement après avoir longé un rideau d'ajoncs nous débouchons sur la rivière d'Étel. Que de fois j'ai admiré ce paysage mais aujourd'hui il me paraît hostile. Le soleil a percé les nuages et jette une lumière crue sur l'étendue d'eau qu'il faudra traverser. Personne ne circule, aucun bruit, rien ne bouge, nous allons être visibles de partout. Quelques barques sont amarrées au rivage. Au loin plusieurs chalandiers noirs comme celui qu'on nous a décrit. Quel est le bon ? Ils sont très éloignés les uns des autres. Manifestement le plus difficile reste à faire. Nous nous concertons un moment : il faut cacher l'attelage et trouver des rames. La marée est basse nous conduisons la charrette sur la côte même puisque le chemin le permet, dans un renfoncement elle ne sera visible que du milieu de la rivière ou de l'autre bord. En revenant vers les barques nous trouvons un solide gaillard, en habit de pêcheur, qui, intrigué, nous examine. Nous engageons la conversation, nous souhaitons aller... en face. Peut-il nous prêter des rames ? Le pêcheur nous sent tendus et comprend que nous ne sommes pas là pour le plaisir du canotage "Oui, si vous me les rendez" - "Dès notre retour". Le riverain ne tergiverse pas, se rend à une curieuse maison en bordure de l'eau et revient avec deux rames. Nous déchargeons nos armes et nous démarrons avec son aide. Nous allons droit vers le chaland le plus proche. Au milieu du bras de mer je me fais relayer. Mes camarades sont de purs terriens plus habitués à la fourche qu'aux avirons mais ils s'appliquent et nous avançons lentement. La leçon nautique nous empêche de penser à la cible magnifique que nous constituons.

UNE SOUTE A MUNITIONS

Nous contournerons le chaland noir, immobile. La rivière est belle, le silence règne, tout est calme. Nous accostons par derrière. Pendant que l'on fixe l'amarre, je saute sur le pont.

Du fil de fer torsadé retient des tringles sur une trappe. Il n'y a pas de cadenas, ouvrir est un jeu. Des exclamations joyeuses retentissent : aussi loin que puisse plonger nos regards dans la pénombre de la cale, nous distinguons d'innombrables "containers". Nous descendons, c'est beaucoup plus profond que nous nous y attendions. Les "containers" les plus proches sont ouverts, ils sont remplis de milliers de cartouches de mitraillettes, d'autres contiennent des cartouches qui sont celles de nos fusils anglais à chargeurs. Plus loin, ce sont des cylindres de carton goudronnés. Que peut-il y avoir là-dedans ? Nous en montons un et nous extrayons de son étui une torpille à ailettes dans laquelle nous croyons reconnaître une charge de "basooka", mais il n'y a pas de tubes de lancement, nous n'en ramènerons qu'une à titre documentaire. Notre excitation un peu tombée, nous nous mettons au travail. Les containers sont si lourds et le passage si exigü qu'il nous faut les vider en partie pour pouvoir les hisser puis les redescendre dans la barque. Il nous faudrait des cordes que nous n'avons pas. Cette méthode nous prend beaucoup de temps. Nous nous reposons de temps à autre en fouillant dans les coins. Nous découvrons alors des chargeurs vides de F.M. Notre curiosité nous vaut une belle émotion. L'un de nous découvre un cylindre d'un nouveau genre, plus petit, mais à peine a-t-il enlevé le couvercle qu'une fumée jaunâtre se dégage, abondante, imprévue et inquiétante. Avec un juron notre camarade bondit sur le pont et lance l'engin inconnu le plus loin possible dans l'eau. Nous nous attendons à une explosion, mais rien ne se produit. Puis nous tombons sur une provision de cartouches dont les balles sont peintes en bleu. Nous n'en avons pas vu de cette sorte et elles nous font émettre pas mal d'hypothèses dont la moins fantaisiste est qu'il s'agirait de balles explosives. Je crois me souvenir que des accords internationaux ont condamné l'emploi de balles explosives, avant la guerre tout au moins. Mais depuis de longs mois la distinction entre ce qui est admis ou condamné s'est bien atténuée dans nos esprits. Depuis de longs mois nous ne gardons notre liberté, notre vie, qu'en faisant le contraire de ce qui est permis par l'occupant, aussi les réflexions suscitées par ces balles peintes ne nous paraissent pas invraisemblables. La seule question sérieuse pour l'heure est de savoir s'il faut en ramener. Là-dessus nous sursautons car des tirs d'artillerie commencent à terre, nous voyons la fumée noire des obus allemands qui éclatent à hauteur d'arbre : des fusants dont nous apprendrons à redouter la furie meurtrière.

Nous ne sommes pas à l'aise au milieu des explosifs mais l'alerte est de courte durée. Le déchargement se poursuit. Peu après, nous décidons de rejoindre la côte toute proche, peut-être trouverons-nous à manger ? Nous nous rendons compte qu'il aurait été beaucoup plus facile d'opérer à partir de ce bord de la rivière dont on nous a dit qu'il était libéré. Nous en profitons pour essayer, à l'abri des regards, les cartouches peintes dont les impacts nous montrent qu'elles ne sont pas explosives. Comme il n'y a aucun village en vue, nous réparons et nous continuons notre récupération. Nous trouvons sous les "containers" des caisses qui contiennent des grenades dont nous sommes dépourvus.

Comme la barque est bien chargée, nous décidons de faire un second voyage et nous repartons tous trois.

UN PECHEUR ETONNE

Nous retrouvons la charrette, le cheval, le pêcheur qui comprend aussitôt la raison de notre déplacement. Il nous a vu décharger quantité d'objets dont-il ignorait la nature car, bien qu'il habitât en face, il ne soupçonnait pas qu'un bateau qu'il avait toute la journée sous les yeux pouvait être une soule à munitions. Il n'arrête plus de poser des questions et nous devons lui expliquer pourquoi nous avons tiré sur l'autre rive. Plein d'un enthousiasme communicatif il nous aide à transporter les munitions dans la charrette et s'offre à garder l'attelage et son chargement. Le cheval reçoit son avoine et nous réparons aussitôt, toujours inséparables. L'exercice de canotage est beaucoup plus pénible cette fois ! Nos muscles sont douloureux. Cependant, nous reprenons notre tâche et tout continue à bien se passer. Les caisses sont plus faciles à hisser que les "containers" mais nous prenons surtout des cartouches. Le

second chargement est plus léger que le premier car nous n'en pouvons plus. Nous fermons soigneusement l'ouverture avant de quitter le chaland. En revenant, nous apercevons deux hommes dans une "plate" qui se dirigent vers un petit yacht ancré. Un léger crochet nous mène à leur hauteur. Je reconnais rapidement l'un d'eux : Firmin TRISTANT, l'ancien député-maire de Groix où j'ai été instituteur.

Ils ne semblent pas étonnés de notre chargement et Tristant, qui est le seul à parler, nous propose ... un fusil-mitrailleur ! Décidément la rivière d'Étel a des richesses guerrières insoupçonnées. Il précise toutefois "il manque une petite pièce". Nous allons jusqu'au yacht prendre l'arme et lui laissons un autre canon de F.M. qu'il veut également nous donner, très surpris par la tournure de cette rencontre rapide mais trop exténués pour discuter.

Par bonheur le pêcheur a trouvé un voisin obligeant qui nous aidera à transporter notre matériel et à pousser la charrette pour lui faire quitter la grève, car le cheval n'y arrive pas.

L'HOSPITALITE BRETONNE

Quand le travail est terminé nous sommes invités à "casser une croûte" par notre ami qui, en réalité, est ostréiculteur, comme il nous l'explique. Le voisin s'occupe du cheval. La femme de l'ostréiculteur nous a préparé du pain, du lard froid et une bouteille de cidre, "pour le quatre heures". La vitesse avec laquelle tout disparaît, sitôt assis, laisse le ménage pensif : ou bien ces garçons-là n'ont aucune éducation ou bien... "Mais dites donc les gars, quand avez-vous pris votre dernier repas ?" La réponse commune qui jaillit ne laisse pas de doute sur notre sincérité : "avant-hier !" Alors l'hospitalité bretonne déploie ses fastes. Ah ! les braves gens. L'homme nous réchauffe la soupe de lard pendant que sa femme prépare une omelette. Puis ce sera le café d'orge et une bonne "goutte".

Remis en forme nous discutons de notre expédition, du sort de Sainte-Hélène, de la provenance du chaland noir qui

est arrivé du Sud, de la rencontre avec Tristant dont on nous montre le "château" plus à droite. Nos hôtes hésitent à abandonner leur maison, pourtant presque tous leurs voisins se sont retirés. La conversation nous apprend aussi que Sainte-Hélène est très proche, deux kilomètres et demi, et que les patrouilles circulent. Les Allemands étaient ici hier soir. Impossible de s'attarder. Nous quittons nos hôtes en les remerciant avec chaleur. Et nous prenons lentement le chemin du retour en adoptant la même tactique et en maudissant le même bruit. Nous grimpons à tour de rôle dans la charrette pour nous reposer un peu. A Kerfresec où la route redevient meilleure je m'aperçois à temps que je m'endors. Je redescends aussitôt et je prends la bride du cheval mais pendant quelques instants c'est la brave bête qui me conduit.

Mais voici ceux du poste de Pont-Madame qui viennent un peu au devant de nous avec de grandes démonstrations d'amitié et des exclamations admiratives quand ils voient dans la charrette le chargement de munitions qu'ils évaluent à près d'une tonne. Ils se bourrent les poches de grenades et je suis obligé de remonter dans la carriole, d'en défendre violemment l'accès aux autres combattants qui veulent suivre leur exemple.

A Penhouët nous remettons l'animal à son propriétaire qui a pu entre temps lever tous soupçons sur le but de ses voyages. Nos camarades rejoignent leur section après une vigoureuse poignée de main. Je me dis après coup que j'ignore presque tout d'eux, nous nous sommes toujours appelés par nos prénoms.

D'autres déchargeront les cartouches et le reste au P.C. où je verrai, Dieulangard et Marcel Hamon... plus tard ! Pour l'instant je rejoins l'abri que je partage avec Alexis, en première ligne. Je m'enroule dans ma grande capote bleue, capuchon rabattu. Il me semble qu'un camarade me délace les chaussures...

Au milieu de la nuit je suis brutalement réveillé par une fusillade nourrie. Etirée sur deux kilomètres de front, la 1^{re} Compagnie, par la tactique de feu intensif qu'elle a adoptée dès la première nuit, continue à tromper les Allemands sur sa force réelle.

LANGOELAN :

40^e Anniversaire du Combat de Kergoët

Organisée par la municipalité avec la participation de la section A.N.A.C.R. de Saint-Tugdual, cette cérémonie commémorative s'est déroulée en présence de nombreuses associations d'Anciens Combattants.

Après la messe, célébrée par l'Abbé LE BELLER, en la Chapelle de Saint-Servais, village de Cauderen, un long défilé d'environ 350 personnes qui, drapeaux en tête suivis des porteurs de gerbes où l'on remarquera une forte participation des enfants des écoles, se dirige vers Kergoët, lieu où est érigé le monument qui rappelle le sacrifice des Résistants qui, en ce 1^{er} juillet 1944, tombèrent les armes à la main face à l'occupant nazi.

LA CEREMONIE AU MONUMENT

Dépôt de gerbe par M. LE GALLO Edouard, Maire et Jean DINAHET du bureau départemental de l'A.N.A.C.R. - ce dernier demande à l'une des petites filles de déposer la gerbe qu'elle portait.

Après la minute de silence, l'appel des morts est fait par deux anciens résistants qui participèrent à ce combat.

Dans son allocution, M. LE GALLO rappela le courage de ces patriotes qui, pour que leur Patrie retrouve honneur et liberté, ont consenti le sacrifice suprême. Nous ne devons jamais l'oublier.

Jean DINAHET rappela la vie des maquis : « L'on peut s'émouvoir devant l'inclinaison des drapeaux, l'appel des morts, mais peut-on traduire avec suffisamment de vérité la douleur de tous les Anciens Combattants devant les monuments aux morts ; nous sommes des rescapés de faits d'armes ou de missions diverses au cours desquels sont tombés ceux qui reposent à jamais et dont le souvenir est rappelé en ce jour avec respect et solennelles pensées. »

LE 24 FEVRIER A 9 H
AU CINÉMA ÉDUCATEUR
Cité Allendé à LORIENT

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DU COMITÉ LORIENT - LANESTER
DE L'A.N.A.C.R.

INSCRIVEZ-VOUS A LA PERMANENCE
DU SAMEDI POUR LE BANQUET
qui clôturera les Travaux à 12 heures.

Notre Centre DELESTRAINT-FABIEN

REPOS - CONVALESCENCE



Œuvre Sociale de l'A.N.A.C.R., le Centre Delestraint-Fabien est situé à 8 kilomètres de la cité médiévale de Villeneuve-sur-Lot et à 27 kilomètres d'Agen.

Installé dans le domaine de Ferrié à Penne-d'Agenais, il comprend : un bâtiment central constitué par une jolie demeure du XVIII^e siècle et deux bâtiments annexes - chambres à 1 ou 2 lits, confort moderne, ascenseur desservant tous les niveaux - salles de repos, de lecture, bibliothèque - discothèque - télévision dans chaque bâtiment - un parc boisé de 12 hectares avec coins de repos - allées aménagées - jeux de boules - sont entièrement à la disposition des convalescents.

Le climat sédatif s'ajoute au soleil du midi, pour créer dans le calme et la verdure, les meilleures conditions pour le repos et la convalescence.

AGREMENT

Le Centre est à vocation nationale. Il participe au Service Public Hospitalier et est, de ce fait, agréé par tous les organismes habilités à délivrer des prises en charge.

La disposition des bâtiments annexes permet de recevoir les personnes accompagnantes ne possédant pas une prise en charge, dans des conditions de séjour exceptionnelles.

Le prix de journée agréé est l'un des plus bas pratiqué par les établissements de même catégorie. (Cette considération est importante pour les organismes sociaux, tenus à une stricte économie, et pour les assurés ayant à acquitter un ticket modérateur.)

PRISE EN CHARGE

Le Centre est à la disposition non seulement des Anciens Combattants, Résistants et Déportés des deux sexes qui y sont admis en priorité - mais aussi de TOUTE PERSONNE qui après maladie ou accident, a besoin, sur prescription médicale, d'une période de convalescence ou de repos. La seule condition requise est de n'être pas atteint d'une maladie contagieuse.

Lorsque la convalescence ou le repos sont médicalement reconnus nécessaires, il appartient au médecin traitant d'établir un certificat prescrivant un séjour au Centre « Delestraint-Fabien ». Cette pièce est ensuite adressée par l'intéressé à l'organisme habilité pour la prise en charge : Sécurité Sociale, (régime général ou régimes spéciaux), Direction Interdépartementale des A.C.V.G., si l'intéressé est ressortissant des soins gratuits - article L. 115.

Pour les taux de prise en charge, renseignez-vous auprès de l'A.N.A.C.R. Pour les adhérents, le Service Social de l'Asso-

ciation attribue une subvention égale au "ticket modérateur" fixé à 20 % du prix de journée.

LE SERVICE MEDICAL

Le Centre est très bien équipé et la surveillance des malades est assurée de façon permanente par des infirmières diplômées d'Etat, sous la responsabilité d'un médecin qui assure une présence quotidienne au Centre.

Pour tous renseignements complémentaires, adressez-vous à l'A.N.A.C.R., cité Allende à Lorient, le samedi matin de 10 h à 12 h ou écrivez au Centre « Delestraint-Fabien ».

UN ANCIEN DE SAINT-MARCEL ...

Vous avez tous vu le vieux film tiré de l'œuvre de Joseph KESSEL : **Bataillon du Ciel**.

Dans ce film, Mouloudji incarne un canaque qui vient mourir en Bretagne.

Ce canaque a bien existé et il est bien vivant. Des combattants de Saint-Marcel ont connu ce S.A.S. dit le canaque, c'était le seul homme noir de la Section du R.C.P.

Son nom est Henri BROWN.

Les anciens S.A.S. de Saint-Marcel annoncent sa visite en France en 1985. Après sa participation aux cérémonies du 14 Juillet à PARIS, il viendra en Bretagne.

Henri BROWN désire beaucoup rencontrer ses anciens compagnons d'armes Bretons, en particulier les maquisards qu'il a formés.

« AMI ENTENDS-TU »
et le Comité Départemental
de l'A.N.A.C.R.

vous présentent
leurs Meilleurs Vœux
pour 1985 !

Les
Plus Belles
Fleurs



G. POIDEVINEAU

12, place Alsace-Lorraine M^{me} LE BRETON Succ.
LORIENT ☎ (97) 21.05.56

VENTE A MARGE REDUITE

SAVICA
CHAUSSURES

Deux points de vente à LORIENT :

14, rue Poissonnière

☎ 21-14-37

28, bd Franchet-d'Espérey

☎ 64-45-41

LE BON SENS
GAGNE DU TERRAIN



à LANESTER

Avenue F. Billoux - ☎ 76.11.05

156, rue Jean-Jaurès - ☎ 76.16.19

à CAUDAN

31, rue du Muguet - ☎ 05.72.11

LE BON SENS PRÈS DE CHEZ VOUS

**Banque Populaire
Bretagne Atlantique**
La banque coopérative régionale

la banque de bon conseil pour l'Épargnant
présente partout où ses clients
ont besoin d'elle

A votre service à :
LORIENT 12, Cours de la Bève - ☎ 21.21.17
176, rue de Belgique - ☎ 83.02.62
1, rue Marechal-Joffre - ☎ 36.28.96



~~MAGASIN PILOTE~~

Mobilier de France

MOUSAN
MOUSAN

~~LORIENT 4, Place Jules-Ferry~~

VANNES Centre Commercial CONTINENT

HENNEBONT *95 Avenue de la République*
~~2, Avenue de la Libération~~

QUIMPERLÉ Angle Rue Thiers - Rue Mellac

CHAUFFAGE - SERVICE

Entretien - Rénovation de chaufferie - Livraison de fuel et lubrifiants

Éts LE TEUFF et Fils

56850 CAUDAN - ☎ (97) 76.00.97



**SPÉCIALITÉS BRETONNES
GARANTIES PUR BEURRE**

QUATRE QUARTS
GATEAUX BRETONS
GALETTES FINES
— KATE MAD —

La Publicité contribue à la parution
d'« AMI ENTENDS-TU... »
un moyen de défendre votre journal !

Réservez vos achats
à nos annonceurs !



CROISSANTS STATION SERVICE CARTE BLEUE CLES MINUTE

CONCORDE AS-ECO

HYPERMARCHE

Cours de Chazelles
LORIENT

Sans interruption, de 9 h à 20 h du lundi au samedi ; 9 h à 19 h 30 le samedi

votre quotidien du matin

LA LIBERTÉ
de Morbihan

8, rue Clairambault, **LORIENT**

Téléphone : 21-10-18

RADIO - TÉLÉ - MÉNAGER

JEAN CHENU

11, avenue de la Libération - **HENNEBONT** - Téléph. 65.25.24

Distributeur **PHILIPS** (la plus belle image couleur)
Distributeur **COMIX** (RDA - URSS)

Sur le Blavet, dans un site touristique de Bretagne

HOTEL DE LA VALLÉE

CAFÉ — RESTAURANT — BAR

CONFORT

TERRASSE

Léon QUILLERE

56 SAINT-NICOLAS-DES-EAUX

Téléph. 51.81.04



**LES VINS
"ARCIBIA"**

VINS DE TOUTES PROVENANCES

L'AMBIANCE DE LA PROPRIÉTÉ

N. LE TEXIER

Négociant - Eleveur

LANESTER

Tél. Lorient 76.04.12

Pour tous vos imprimés ...

imprimerie

louis gautier

54, rue Jean-Jaurès, **LANESTER**

☎ 76-16-20

Noces - Soirées - Réveillons ...

Salle HELLEGOUARCH

(300 personnes)

3, rue F.-Le Bail - 56850 **CAUDAN** - ☎ 05.70.22

— Repas ouvriers - Ouvert tous les jours —

Menuiserie générale -:- Escaliers

Armand GUÉGAN

Z.A. de Lann-Gazec, **LANESTER**

☎ 76-25-05

Imprimerie Louis GAUTIER - Lanester